



You have downloaded a document from
RE-BUŚ
repository of the University of Silesia in Katowice

Title: S.A.S. : Son Altesse et Son Absurdite Serenissimes

Author: Magdalena Wandzioch

Citation style: Wandzioch Magdalena. (1994). S.A.S. : Son Altesse et Son Absurdite Serenissimes. W: A. Abłamowicz (red.), "Le romanescque francais contemporain : tradition, modernite, postmoderniteactes du colloque Vingt ans de la Philologie Romane de Silesie, Katowice 26-29 octobre 1993" (S. 201-208). Katowice : Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego



Uznanie autorstwa - Użycie niekomercyjne - Bez utworów zależnych Polska - Licencja ta zezwala na rozpowszechnianie, przedstawianie i wykonywanie utworu jedynie w celach niekomercyjnych oraz pod warunkiem zachowania go w oryginalnej postaci (nie tworzenia utworów zależnych).



UNIwersYTET ŚLĄSKI
W KATOWICACH



Biblioteka
Uniwersytetu Śląskiego



Ministerstwo Nauki
i Szkolnictwa Wyższego

Magdalena Wandzioch

Université de Silésie

Katowice

S.A.S. — Son Altesse et Son Absurdité Sérénissimes

”**O**n l'appelait S.A.S., à cause des initiales de son titre. Pour les Américains c'était plus court.”¹ C'est ainsi que Gérard de Villiers explique le signe qui occupe, sur la couverture de ses romans, plus de place que le titre lui-même.

Impossible donc de se tromper — tous les romans de cette série en format de poche s'imposent à notre regard par des couvertures identiques — sur le fond des trois lettres mystérieuses on aperçoit la photo d'une jeune femme, genre beauté hollywoodienne, un pistolet obligatoire à la main. Sur le dos du livre il y a un fragment extrait du roman, en général la scène cruciale voire les dernières secondes de la vie du protagoniste. Mais Son Altesse Sérénissime, le prince Malko Linge ne peut être battu car en sa qualité d'agent secret il est invincible par essence.

Une autre raison non moins importante de sa défense infaillible contre la mort est la nécessité de maintenir la chaîne de production de Gérard de Villiers. Car il s'agit en effet beaucoup plus d'une écriture facile et attrayante que de la véritable création littéraire.

C'est peut-être la raison pour laquelle A.-M. Boyer, en étudiant la paralittérature mentionne le nom de Gérard de Villiers mais ne parle pas

¹ G. de Villiers: *Le printemps de Varsovie*. Paris, Plon 1978, p. 38.

de la série S.A.S. Pour désigner la production imprimée qui s'inscrit en dehors de la littérature, il propose le terme "paralittérature", "le moins péjoratif parmi ceux que l'on ajoute au vocable littérature, le préfixe »para-« signifiant »contre«, »opposé« mais également »autour« et »à côté«².

Or, il nous semble que dans le cas de la série en question il s'agit plutôt de la "sous-littérature", l'absurdité étant sa dominante dans la même mesure que l'énigme est la dominante du roman policier et l'amour du roman rose, les deux genres appartenant aussi à la littérature dite marginale.

Gérard de Villiers qui dans plus de cent romans réutilise de composantes identiques — réapparition d'un même protagoniste, constantes stylistiques, techniques spécifiques d'agencement des épisodes, mérite bien le nom de producteur de l'écrit. Son activité littéraire paraît mécanique voire machinale, chaque produit nouveau est du même type que les précédents, soumis aux lois de l'offre et de la demande. Le marché imposant la répétition et l'uniformisation, Gérard de Villiers produit des variantes successives à partir d'une formule initialement choisie.

Tous ses romans s'ouvrent à une actualité politique internationale si bien qu'en apparence cette série devient porteuse d'Histoire, mais l'auteur ne recourt qu'à des visions déjà codifiées de la réalité contemporaine.

Son personnage principal, le prince autrichien Malko Ligne (remarquons une prédilection pour le milieu aristocratique), agent secret est un héros itinérant par excellence, un professionnel du voyage. C'est ainsi que survient dans cette série un élément récuratif, promis dans son principe à une grande fortune car l'action de chaque roman se situe dans un autre pays du globe.

La C.I.A. propose au prince des "courts séjours" aussi bien à Belfast qu'à Tokyo, les voyages tantôt pour Stockholm tantôt pour Santiago et même pour Varsovie! Et tout ceci uniquement pour enrayer et contrer l'avance du communisme, le plus grand ennemi de l'humanité, ce qui marque idéologiquement toute cette série.

Mais il faut bien dire que le but suprême du prince Malko n'est pas la sauvegarde du monde occidental, la raison de son engagement dans l'activité de la C.I.A. est d'une autre nature, plutôt matérielle qu'idéologique.

Le prince possède un château à Liezen qui exige une refection totale. Il l'avait racheté parce qu'il appartenait jadis à sa famille et désormais sa restauration est devenue son véritable objectif, sa raison d'être même. C'est pour pouvoir restaurer son château qu'il a signé le contrat avec la C.I.A., malgré son opinion assez médiocre sur cet organisme. Ce sont donc des

² M.-A. Boyer: *La paralittérature*. Paris, PUF "Que sais-je?" 1992, p. 19.

problèmes de charpentes et de toiture qui poussent Son Altesse Sérénissime à accepter la mission secrète à Varsovie. "Il ne pouvait pas laisser pleuvoir dans ses pièces restaurées."³

Mais comme il faut quand même une justification plus noble à ce débarquement dans le repaire des fauves qu'est la capitale de la Pologne communiste, le prince déclare: "Je suis venu aider le Mouvement pour la défense des droits des citoyens."⁴ Cet aveu est d'ailleurs reçu avec les larmes de reconnaissance par une dissidente polonaise, ce qui offre à l'auteur l'occasion d'évoquer le cliché concernant "le sang polonais": "Les membres de cette nation sont incorrigibles, ils croient toujours aux contes de fées"⁵ (s'agirait-il en effet de l'aide venant de l'Ouest?). Vers la fin du roman, lorsqu'il décrit la réunion des dissidents polonais, l'auteur constate:

Décidement les Polonais ne changeraient jamais. C'était aussi pathétique, dérisoire et respectable que les charges des cavaliers polonais contre les panzers SS en 1939.⁶

Comme dans la paralittérature à laquelle appartient la série S.A.S. s'instaure parfois, grâce à la répétition du récit, un semblant de dialogue entre l'auteur et le lecteur on aurait presque l'envie de répondre à Gérard de Villiers qu'il entend sonner les cloches mais il ne sait pas dans quelle paroisse.

Pour satisfaire aux besoins du stéréotype des Polonais vaillants, dans la scène finale un des opposants au régime armé du sabre (!) lutte avec des miliciens armés de mitraillettes.

Il faut souligner que ce recours au stéréotype irréfragable est un principe organisateur de la série S.A.S. qui doit assurer la véracité et donner la vision péremptoire du pays présenté. Comme le remarque fort judicieusement R. Escarpit la "littérature stéréotypée cherche à flatter par une mythologie sentimentale grossière le bovarysme latent qu'on a si souvent cultivé dans les masses"⁷.

Mais le plus important est que la mission de l'agent secret consistant à révéler aux dissidents polonais que leur chef est communiste a réussi. Le prince Malko Linge après avoir accompli cette mission quitte la Pologne. On doit préciser encore que le traître, un certain Roman Ziolk avait l'intention de donner la liste de tous les opposants au SB (Police Politique).

³ G. de Villiers: *Le printemps...*, p. 54.

⁴ Ibidem, p. 81.

⁵ Ibidem, p. 83.

⁶ Ibidem, p. 225.

⁷ R. Escarpit: *Sociologie de la littérature*. Paris, PUF "Que sais-je?" 1978, p. 122.

L'intervention du prince Malko, survenue au juste moment, a sauvé des victimes potentielles.

C'est ainsi que le prince prend en quelque sorte la relève du redresseur de torts, si fréquent dans les romans populaires du XIX^e siècle. Comme l'ancien justicier, il descend, investi d'une mission, dans les bas-fonds, cette fois-ci non de la grande ville, mais de l'Europe. Homme d'exception, doté de tous les pouvoirs, il intervient comme sauveur et bienfaiteur, il secourt ceux qui sont injustement frappés non par le sort ou par les malfaiteurs comme ceci a lieu dans le romanesque du XIX^e siècle, mais par le régime communiste. Il tente de rétablir l'ordre mais contrairement au justicier, sa victoire n'est pas totale parce que les Polonais ne croient plus au printemps de Varsovie.

En 1978, l'année de la parution du roman en question on ne pensait pas que le vent d'histoire tournerait... sans aide multiforme du prince Malko.

Si le prince mérite bien son titre d'Altesse Sérénissime, l'image de la Pologne des années 70, l'époque où se déroule l'action du roman *Le printemps de Varsovie* encort la dénomination d'absurdité plus que sérénissime.

On voit bien que Gérard de Villiers a dû avoir des renseignements de seconde ou de tierce main car il n'y a que la topographie du centre de la capitale qui correspond plus au moins à la réalité. Ce sont d'ailleurs les données qu'on trouve dans un guide ou un dépliant touristique. Il est cependant regrettable que l'écrivain n'ait pas copié attentivement les noms de rues ce qui ajouterait plus d'authenticité au roman. Dans la plupart des noms tels: Pietarska, Dojna, Piviak ou Kakowiecka⁸ (au lieu de Pickarska, Dolna, Pawiak, Rakowiecka) il y a des fautes typographiques. Ce qui est pourtant tout à fait incompatible avec l'esprit de la langue polonaise ce sont certains noms propres — un des personnages, un ex-prêtre s'appelle Jacisk Mikolawska et un musicien Mykalarskego⁹.

Rien d'étonnant pourtant lorsqu'on apprend l'opinion du prince sur la langue polonaise:

Le polonais ne se parle pas; il s'éternue.

C'est une des rares langues du monde qui ne compte pratiquement que des consonnes, les voyelles ayant été depuis longtemps exportées.¹⁰

Pour pouvoir accomplir sa mission dans un pays étranger, l'agent secret doit connaître la langue. Il va sans dire que le prince Malko, polyglotte qu'il est et ayant parmi ses ancêtres des Polonais, comprend la langue et la

⁸ G. de Villiers: *Le printemps...*, pp. 88, 97, 36, 179.

⁹ Ibidem, p. 134.

¹⁰ Ibidem, p. 13.

parle un peu. Ainsi les mots polonais qui apparaissent dans le texte, déformés la plupart du temps, mettent en relief le souci de véracité. Il est tout de même significatif que les seuls mots employés correctement ce sont des jurons. Ainsi par exemple le mot polonais signifiant la maladie contagieuse est traduit en bas de page par son équivalent français désignant l'excrément.

Mais la fausseté voire le mensonge ne s'arrête pas au niveau de la langue, ce qui est d'ailleurs sans conséquences, elle imprègne toute l'image que Gérard de Villiers donne de la Pologne. Et c'est à cause de cette désinformation parfaite des lecteurs et non à cause du caractère quasi pornographique qu'on peut parler, à notre avis, d'un effet hautement nocif de ce roman et de toute la série S.A.S.

R. Escarpit prétend que "l'enrichissement que le lecteur demande à la lecture [...] peut être [...] payé soit en bonnes espèces immédiatement convertibles en expérience, soit en »monnaie de singe« — traites impayables tirées sur les illusions"¹¹.

Or, il semble qu'il s'agit en effet de la fausse monnaie que Gérard de Villiers distribue aux cosommateurs qui goûtent ce qui leur est offert sans se soucier des circonstances qui entourent cette création "littéraire" et sans en analyser les moyens.

Si l'on peut accepter l'opinion de l'écrivain que la Pologne est un pays pauvre et arriéré par rapport aux pays occidentaux, il est impossible d'admettre, vu le souci constant de vraisemblance, l'absence désarmante de connaissances de base concernant la Pologne.

Tous les Polonais habitent des HLM "d'un gris lépreux"¹² où l'ascenseur est une invention absolument inconnue. Par contre des micros font partie inséparable de l'équipement de la plupart des appartements. On peut se demander cependant si ces instruments sont vraiment nécessaires vu le nombre d'agents de la Police Politique. Ils se cachent derrière chaque arbre si bien qu'on ne voit que leurs "ombres suspectes"¹³.

Mais les autorités persécutent les citoyens d'une autre manière encore notamment en leur prenant les passeports. Gérard de Villiers devait savoir pourtant qu'à l'époque où il situe l'action de son roman aucun citoyen polonais n'avait pas de passeport chez lui, il n'était donc pas question de les enlever ou non.

Les Polonais ou plutôt les Polonaises jouissent malgré tout d'une certaine liberté — l'avortement est légal mais il faut le déclarer au Parti et, comme le précise l'auteur, "c'est très lent, il faut attendre son tour"¹⁴.

¹¹ R. Escarpit: *Sociologie...*, p. 121.

¹² G. de Villiers: *Le printemps...*, p. 105.

¹³ Ibidem, p. 226.

¹⁴ Ibidem, p. 109.

Le prince Malko n'étant pas spécialiste de la Pologne (notons en passant que Gérard de Villiers ne l'est pas non plus) est informé de tout cela par le chef de la station de la C.I.A. à Varsovie qui lui donne des renseignements complémentaires sur le dirigeant du pays E. Gierek qui "est [...] un agent de K.G.B. Il a été formé à Moscou, du temps du Kominform, et il a monté des réseaux de pénétration en France et en Belgique ainsi qu'au Luxembourg."¹⁵

Il semble que surtout cette dernière opinion est très flatteuse pour l'ancien premier secrétaire du Parti Ouvrier Unifié Polonais.

La Pologne des années 70, en réalité l'époque d'une certaine prospérité et ouverture vers l'Ouest, paraît dans le roman en question comme un pays où "tout est rationné. Le charbon, le sucre, l'énergie"¹⁶. On achète la viande au marché noir et seulement lorsqu'on a la chance de rencontrer un étranger aussi généreux que le prince Malko qui paie son billet de cinéma en dollars. La conscience d'avoir accompli une bonne action — "deux familles polonaises allaient manger de la viande ce soir-là"¹⁷ — doit être une récompense pour le prince qui est condamné à voir à Varsovie uniquement des films russes qui présentent "les amours contrariées dans un kolkhose d'un tracteur et d'une moissonneuse-batteuse"¹⁸.

Dans ce pays de privation totale qu'est la Pologne il n'y a que des agents de la Police secrète qui mangent à leur faim. Ce qui d'ailleurs n'est pas tellement difficile vu que le seul produit alimentaire dont ils ont besoin c'est le caviar, russe évidemment. Ils en achètent au marché noir par kilogrammes et chaque toast qu'ils se preparent est orné d'une "montagne"¹⁹ de ce produit. Le tout arrosé de la vodka "Wyrobowa" (!). On voit bien que l'auteur ne se donne même pas le souci de vérifier le nom du produit qu'on trouve cependant dans chaque super-marché en France.

La vodka est d'ailleurs bue par tous les personnages du roman sauf le prince Malko qui préfère Martini Bianco (un signe distinctif parmi d'autres de sa condition aristocratique). Ce qui est pourtant caractéristique c'est que tous les Polonais, même les femmes boivent cet alcool au goulot.

Mais le prince Malko en tant qu'un homme venant du monde "civilisé" (cela se traduit par l'utilisation du savon Jacques Bogart et de l'eau de toilette assortie — "Il recommença à se frotter avec son savon Jacques Bogart, humant avec délices l'odeur de la civilisation"²⁰) a besoin de

¹⁵ Ibidem, p. 96.

¹⁶ Ibidem, p. 85.

¹⁷ Ibidem, p. 108.

¹⁸ Ibidem, p. 213.

¹⁹ Ibidem, p. 155.

²⁰ Ibidem, p. 199.

distractions plus raffinées. Il va donc à l'Opéra où les premiers rangs sont "attribués en priorité aux stakhanovistes extrayant dix tonnes de charbon à l'heure ou aux bons citoyens ayant dénoncé au moins dix contre-révolutionnaires"²¹.

L'auteur précise que les distractions sont rares dans les pays de l'Est, son héros se souvient d'un diplomate à Moscou qui avait vu 71 fois *Le Lac des Cygnes*.

Le portrait du prince serait incomplet si l'on passait sous silence son aspect physique, physique de rêve doit-on préciser. En observant cet homme d'une virilité irrésistible on songerait presque au pacte faustien pourvoyeur d'une jeunesse anormalement durable. Ce qui distingue surtout le prince et ce qui attire l'attention sur lui, contrairement aux exigences de l'efficacité de l'agent secret, ce sont ses yeux d'or liquide qu'on ne peut oublier si on les a vu une seule fois. Cela explique d'ailleurs le succès constant du prince Malko auprès des femmes dans tous les pays qu'il parcourt.

Toutes ces femmes de hasard ne lui font pas cependant oublier sa fiancée de toujours Alexandra. (Notons en passant qu'elle est héroïne d'une autre série qui se situe à la limite du roman érotique et pornographique). Leur étreinte à l'aéroport juste avant le départ de Malko pour Varsovie "avait failli faire rater à un groupe de prêtres le vol d'Air France pour Rome"²².

Malgré cet adieu déchirant le prince "afin d'agrémenter cet austère voyage d'affaires" profite de ses anciennes connaissances — il retrouve Graf Thala von Wisberg dont pourtant "la peau satinée n'avait plus de secret pour lui"²³ — avant d'en nouer des nouvelles à Varsovie. Il va de soi que les yeux dorés du prince y font aussi leurs ravages, malheureusement l'une de ses conquêtes s'avère être non seulement un agent de police mais aussi un travesti. Il est évident que la clairvoyance du prince Malko lui a permis d'éviter le piège tendu par les communistes.

Il faut reconnaître toutefois que derrière la monotonie des poncifs apparaît un certain savoir-faire de l'auteur. L'action est toujours rapide et débute vite, l'écrivain donne la primauté au personnage et multiplie les effets, en général dans le premier chapitre il y a un meurtre qui avec des volumes successifs devient de plus en plus atroce, dans le deuxième il y a une scène érotique ou plutôt pornographique car l'érotisme consiste à cacher voire voiler, tandis que Gérard de Villiers n'épargne aucun détail à ses lecteurs. Dans la suite du roman on observe une alternance des crimes et du sexe, parfois l'union des deux.

²¹ Ibidem, p. 71.

²² Ibidem, p. 66.

²³ Ibidem, p. 8.

Vu le succès énorme de la série, il serait peut-être utile de se livrer à une enquête spéciale sur la motivation et les circonstances de cette lecture. Qui et dans quelle situation cherche l'évasion dans cette littérature?

Car il s'agit toujours de la littérature — "est littérature toute oeuvre qui n'est pas un outil, mais une fin en soi. Est littérature toute lecture non fonctionnelle, c'est à dire satisfaisant un besoin culturel non utilitaire."²⁴

Si l'on admet avec A.-M. Boyer que "l'âge moderne met l'accent avant tout sur les valeurs d'innovation"²⁵, le plus intéressant serait de savoir qui cherche dans la production de Gérard de Villiers qu'on pourrait qualifier de tous les noms sauf celui d'originalité le divertissement facile. Comme la plupart des lecteurs ont honte d'avouer leur goût pour ce genre du romanesque contemporain, la prochaine mission d'agent secret de la C.I.A. le prince Malko Linge devrait avoir pour but l'identification des amateurs de la série S.A.S.

²⁴ R. Escarpit: *Sociologie...*, p. 21.

²⁵ A.-M. Boyer: *La paralittérature...*, p. 120.